

donnait une pleine liberté de lui parler, sans faire jamais paraître, par la plus légère émotion, qq'elle en fût importunée, quoiqu'il fallût quitter ses prières ou ses autres emplois. Lorsque plusieurs filles lui venaient parler en même temps de différentes affaires, elle leur répondait avec une tranquillité d'esprit toujours égale, sans jamais leur rien dire pour les presser de finir ou même d'abrèger, quoiqu'elle en fût quelquefois incommodée. " Toutes s'en retournaient toujours satisfaites, et chacune d'elles se fût crue la plus chérie, si elles n'avaient su qu'en qualité de mère commune du troupeau elle aimait également toutes les brebis dont il était composé. " Mais après Notre-Seigneur — c'est pour lui qu'elle faisait tout—et ses filles, son grand amour, c'était les pauvres! Comme elle les chérissait! Sous quelque forme qu'ils lui apparaissent, enfants abandonnés, malades, soldats blessés, mendiants, prisonniers, galériens, tous étaient ses " maîtres " et ses " seigneurs ". Elle voulait qu'à tous on portât respect, que tous fussent chez elle les premiers servis: " On leur destinera le premier morceau de pain que l'on coupera pour le déjeuner et le premier potage que l'on servira pour le dîner. " Elle les recevait elle-même et ne dédaignait pas de leur laver les pieds. Quand elle mourut, " meurtrière d'elle-même ", disait saint Vincent de Paul, lequel d'ailleurs ajoutait " il y a vingt ans déjà qu'elle ne vivait plus que par miracle ", ce fut, dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les mansardes, " partout où demeurait la misère " un cri immense: " La mère est partie! " Dans la bourgeoisie aussi, dans la haute société, même à la cour, on la pleura. Elle avait fait l'union des classes... dans la parfaite charité.

Et maintenant? Nous écrivons aux jours qui suivent le 1er mai. Les passions sont déchaînées. Des malfaiteurs publics s'excitent, profitant des malheurs que la guerre a causés, à semer la haine parmi les hommes. O bienheureuse Louise de